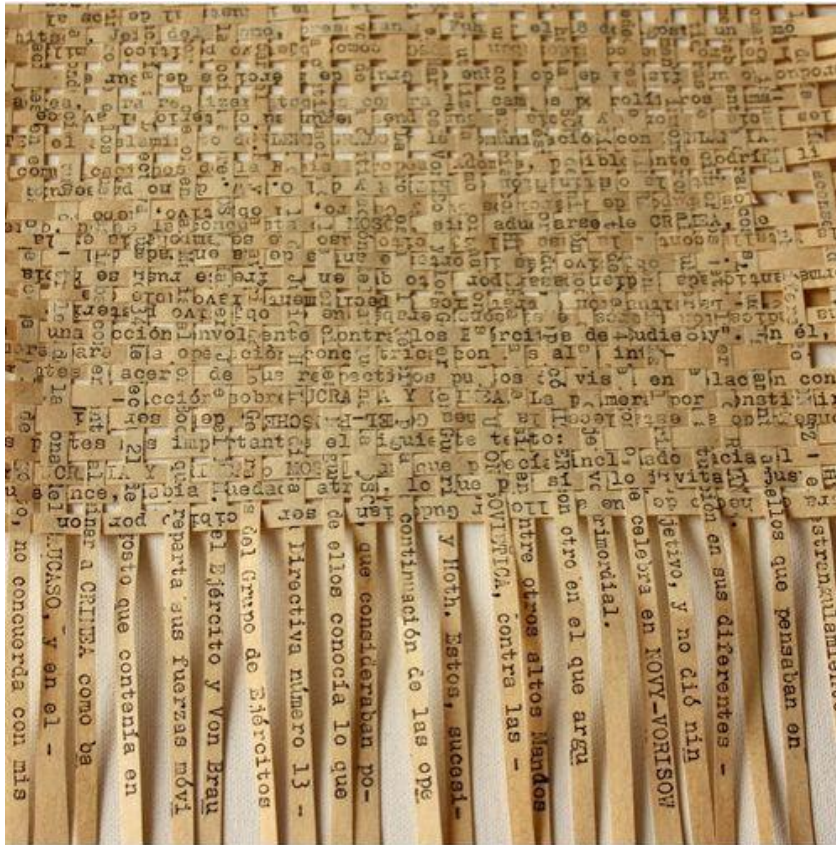


Appel à communication pour le 30 juin 2017

TRANSLITTERATURES I : TRANSMEDIALITES DANS LA LITTERATURE HISPANO-AMERICAINE (2000-2017)

Sorbonne Nouvelle Paris 3 – lundi 2 octobre 2017

Translitteraturas I: TransMedialidades en la literatura hispanoamericana (2000-2017)



©Elena Nuez/<http://www.bicocacolors.com>

Projet itinérant sur les *TransLittératures/ TransLiteraturas*

- 1^{ère} rencontre: “TransMedialités/TransMedialidades” - lundi 2 octobre 2017 - Sorbonne Nouvelle Paris 3
- 2^{ème} rencontre: “TransCorporalités/TransCoporoidalidades” - vendredi 26 janvier 2018 - Université Rennes 2
- 3^{ème} rencontre: “TransLiteraturas” - Universidad de La Plata (Date à définir - 2018)

Marie Audran (Université de Rennes 2)
Gianna Schmitter (Université Sorbonne Nouvelle/
Universidad Nacional de La Plata)

Ce projet entend développer une réflexion itinérante sur le concept de “TransLittératures” dans les créations littéraires ultra-contemporaines (2000-2017) de l’aire hispano-américaine. Nous proposons ci-dessous un cadre théorique et critique pour penser ces TransLittératures. Ce projet donnera lieu à plusieurs rencontres au cours desquelles nous aborderons des axes spécifiques.

La première journée d’étude « **TransLittératures I : TransMédialités dans la littérature hispano-américaine** » porte sur la trans- et intermédialité et cherche à interroger ses stratégies, logiques, dynamiques, poétiques et politiques dans l’aire hispano-américaine. Nous en déclinons les lignes de réflexion et les modalités de participation dans la partie « Organisation ».

TRANSLITTERATURES / TRANSLITERATURAS

Comment appréhender l’ «extrême contemporain » ?

Depuis les années 80, il semble que le discours critique appréhende les créations des années 60 à nos jours depuis la notion de postmodernité. Pourquoi parler encore depuis le préfixe « post » qui, comme le dit Marc Gontard, semble exprimer une « période qui ne sait plus inventer l’avenir » (2014 : 17), qui pense depuis le passé et qui a souvent soulevé des polémiques autour de la notion de « fin » (fin de l’histoire, fin de l’art, fin du livre...etc.) ? L’effervescence et l’innovation de la création littéraire latino-américaine des dernières années nous paraît contredire cette prémisse. Toutefois, il est difficile de nommer ce qui vient. L’«extrême contemporain » positionne l’exercice critique sur l’espace-seuil de ce qui *devient* et *advient*.

Si la postmodernité a marqué la crise de la modernité, et donc de la rationalité et des grands récits dans un contexte post-guerre, post-totalitarismes, postcolonial et post-blocs accompagné de l’émergence du capitalisme et de la mondialisation générant une littérature qui déconstruit, réécrit, repositionne : qu’en est-il de notre époque ?

Appréhender la transition ?

Le passage au second millénaire ressemble en de nombreux points à l’ère « fin-de-siècle » de la Décadence du XIXe. Il y a là du passage, de la transition, de la crise, de la tension, de la transformation. Des textualités et corporalités « monstrueuses » émergent. Remarquons une fois encore que la critique, du XIXe au XXe, penche toujours pour la « fin », restant attachée, malgré elle, à une structure de pensée dialectique.

De même, nous constatons un travail littéraire qui dialogue fortement avec les avant-gardes : le

travail de l'espace de la page, une littérature qui transgresse ses limites "institutionnelles" en incorporant la nouveauté technique, une rébellion de certains « jeunes » écrivains de la littérature hispano-américaine de l'extrême-contemporain (mais contre qui ? Quoi ?), etc. Il s'agit peut-être moins d'un cri du Huidobro tel *Non Serviam*, que d'une recherche de transposer, comme le réclamait César Vallejo dans un tout autre contexte avec « Nueva Poesía », une sensibilité nouvelle dans l'ère d'Internet.

Comment appréhender de façon conceptuelle les tensions de cette contemporanéité qui touchent le temps, l'espace, la configuration nationale, le sujet, l'identité ?

Au niveau global : les paradoxes entre la mondialisation et la fragmentation des identités ; entre la distance qui sépare les sujets et les fantasmes de proximité virtuelle ; entre les flux migratoires, capitalistes, culturels et les replis nationalistes et identitaires ; entre les économies et cultures transnationales et le retour à la terre et la défense du « local » ; la mise en crise de l'Etat-Nation qui fait cohabiter le cosmopolitisme avec le racisme.

Depuis une contemporanéité plus spécifiquement latino-américaine : les tensions entre les différents « récits nationaux » et versions de l'histoire ; entre communautés et Nation dans les débats sur les ressources naturelles, l'identité, la culture ; entre cultures originaires et cultures *mainstream* et occidentales ; entre la défense d'une épistémologie proprement latinoaméricaine et l'influence et l'hégémonie d'une épistémologie occidentale ; entre des modèles politiques qui alternent et s'opposent (gouvernements néolibéraux, gouvernements de gauche) ; entre les échelles (mondialisation et tentatives de « régionalisation » latino-américaine). Mais loin de s'opposer dans un système binaire, ces termes et leurs réalités s'imbriquent, glissent l'un dans l'autre, mettant l'accent à nouveau sur cet espace-seuil.

Depuis les années 90, le postmodernisme fait débat, et la critique propose de nouveaux concepts et de nouvelles approches. Reprenant souvent l'appareil théorique de Deleuze (1968, 1980), de Derrida (1967, 1972) et de Foucault ou de penseurs des études postcoloniales (Bhabha, 1990, 1994), il s'agit d'évaluer et d'adapter les concepts au monde contemporain. Ainsi, émergent les notions d'« hybridité » (Canclini, 1992 ; de Toro, 2006, 2011, 2013) ; de « nomadisme » et de « localisation » (Braidotti, 1994, 2002, 2006 ; Bidaseca 2010) ; de « *queer* » et de « possible » (Butler, 2006, 2009) ; tous traversées par les notions de « différence »/ « différance », « dissémi[N]ation », « rhizome », « devenir », « entre », « désir », « biopolitique » qui remettent en cause les binarismes et le rationalisme dialectique.

Appréhender les littératures latino-américaines de l'« extrême contemporain »

La critique argentine Josefina Ludmer avait proposé en décembre 2006 d'appréhender cette littérature produite à partir de 2000 depuis le concept de *literatura posautónoma* qu'elle a repris dans plusieurs articles par la suite (Ludmer, 2006, 2007, 2010, 2012). Son apport a ouvert un débat nécessaire au sein de la critique littéraire argentine et latino-américaine. Elle souligne que ces productions littéraires post 2000 ne peuvent plus être lues avec les catégories traditionnelles de l'analyse littéraire : face à une réalité constamment traversée et médiatisée par la fiction et la virtualité, les productions littéraires d'aujourd'hui s'interconnectent avec

cette *réalitéfiction* (Ludmer, 2010 : 12) pour produire du présent en traversant sans cesse des frontières (de genres, de matérialités, de médias, de réalité, de fiction, etc.). De même, elles s'inscrivent dans le contexte néolibéral du marché culturel capitaliste et transnational qui mettrait en question l'idée d'une littérature nationale. Cette même année 2006, dans l'essai *Espectáculos de realidad : ensayo sobre la narrativa latinoamericana de las últimas décadas*, le critique argentin Reinaldo Laddaga propose de lire la littérature de l'extrême contemporain depuis ses nouvelles aspirations profondes : sa condition d'art contemporain, l'improvisation, l'instantané, la mutation, la transe, la performativité, le recyclage. De cette manière, il décrit une littérature en dialogue avec les diverses avant-gardes, le canon littéraire et l'écologie culturelle du moment qui assemble, transforme et transgresse en se déplaçant vers d'autres formes littéraires. Ces autres formes littéraires sont également au coeur des recherches du laboratoire argentin *Ludió*n, qui existe depuis 2003 sous la direction de la critique argentine Claudia Kozak et rassemble des chercheurs et des artistes qui s'intéressent aux relations entre arts et techniques : des poétiques/ politiques techniques. Ou, comme les appelle Miriam Chiani, des poétiques *trans*.

Constats : des littératures latino-américaines « *Trans* »

Nous constatons que la production littéraire latino-américaine qui commence avec le nouveau millénaire génère des thématiques, poétiques, stratégies et politiques *trans* :

- Une littérature qui thématise la transition, la crise (historique, politique, économique, corporelle...etc.)
- Une littérature peuplée de personnages *trans* (transfuges, nomades, hybrides, monstrueux, transgenres...etc.)
- Une *métalittérature* qui thématise la transition, la crise de la littérature.
- Une littérature qui déborde, transgénérique et transmédiatique (Kozak, 2012) : au-delà des normes, au-delà du canon ; au-delà des genres ; au-delà de l'objet-livre...etc.
- Une littérature transnationale : au-delà du national, au-delà de la tradition, au-delà de l'emploi d'une seule langue...etc.
- Une littérature qui tend à la communauté : communautés d'auteurs, communautés de lecteurs, co-écriture auteurs-lecteurs.

En ce sens, nous proposons de substituer au « post » le préfixe « *trans* » pour penser le contexte contemporain et sa production littéraire.

Pourquoi le « *Trans* » ?

Le préfixe *trans* évoque le déplacement, la mouvance, le passage, la mutation intrinsèques à notre contexte contemporain. Le mouvement *trans* accompagne et dit la transition, il reconfigure les espaces et les territoires à toutes les échelles : de l'échelle globale à l'échelle locale, du collectif à l'intime, de l'espace politique et social à l'espace physique et moral, dans tous les espaces médiatiques : de la littérature aux réseaux sociaux. Le *trans* suggère un mouvement horizontal, nomade, rhizomique, qui crée de nouvelles connexions, de nouveaux

réseaux de façon continue et déhiérarchisée. Si la pensée *post-* s'est concentrée sur l'identité, il semble que la pensée *trans* célèbre le devenir/le multiple de tout un chacun (Canclini, 2003). De cette manière, elle s'inscrit dans une dimension éminemment politique en ce qu'elle configure un cadre depuis lequel re-penser l'Etat-nation, les récits nationaux, les stratégies populistes, contrer les négationnismes, le fascisme, le conservatisme et les réactionnaires. La pensée *trans* est une pensée du devenir et de la reconnaissance des possibles.

“Más allá”, “al otro lado”, “a través” o “cambio” son los sentidos del prefijo *trans*. Usar esta partícula es enfatizar el movimiento en sí, el proceso; subrayar lo que pasa, atraviesa y cambia. Lo *trans* no es un *inter* (entre territorios) sino un “más allá de”, supone la posibilidad de diluir límites y transgredirlos, transformar sus contenidos, llegar a superar –con la mezcla, la adulteración o la contaminación– binarios, opuestos, lo localizado y lo fijo, generando de este modo un campo de existencia complejo. Entendido como cruce o variancia de estructuras y órdenes, lo *trans* se adjetiva aquí para designar huellas de conexiones e intercambios que singularizan diferentes poéticas de autor o algunos de sus tramos: expansiones de la literatura a través de distintos lenguajes y disciplinas, o de diversos medios (visuales, sonoros, performáticos), que le dan un giro a la escritura hacia otro lado y hacen de ella *compuestos* (unidades no simples, formadas de elementos diferentes) capaces de perturbar los circuitos usuales de la letra (el soporte libro, la línea, el silencio); apropiaciones y usos de diversas piezas, como mapas, pinturas, fotografías, composiciones musicales, para dar lugar a poéticas *transversales* (atravesadas de lado a lado, desviadas) donde la reflexión sobre la literatura se alimenta de otros códigos o sistemas que ponen al descubierto potencialidades de la poesía o el relato” (Chiani, 2014, 7).

Le préfixe ‘trans-’ ne signifie pas obscurcir ou diminuer les différences culturelles et ne mène pas, sous le couvert de la globalisation, à une création culturelle subordonnée au principe de la productivité et de l’efficacité et sans une marque culturelle propre ; bien au contraire, la globalisation représente un défi à la différenciation et à l’altérité, parce que le préfixe ‘trans-’ ne signifie pas la standardisation de la culture dont le seul but serait la consommation, mais bien plus une dialogicité culturelle sans hiérarchie, ouverte, nomade, dynamisant l’interaction culturelle (de Toro, 2009: 21)

Nous proposons de nommer « **TransLittératures** » / « **TransLiteraturas** » les littératures de l’ « extrême contemporain » (depuis 2000). Ces TransLittératures sont l’expression des mutations contemporaines et génèrent à la fois des transformations poétiques et éthiques ; elles sont le symptôme des crises contemporaines et à la fois mettent en crise le système littéraire.

Objectifs:

Les objectifs de ces Journées d’Études sont (1) chercher une nouvelle approche théorique de la littérature hispano-américaine de l’extrême contemporain qui permettrait d’appréhender ces littératures dans toutes leurs dimensions, (2) constituer un *corpus* de ce que nous avons appelé *TransLittératures*, (3) déterminer quelles stratégies et dynamiques sont les plus/moins mobilisées, (4) quelles répercussions les *TransLittératures* ont sur la conception de la littérature, sur ses notions phares et sur son marché, (5) essayer de comprendre quels liens elles entretiennent avec les littératures nationales, le canon, la tradition et les avant-gardes pour

comprendre comment elle s'en distinguent et quelles sont les différences et nouveautés qu'elles génèrent.

Questions et axes de travail possibles :

Les thèmes de la TransLittérature

Nous constatons la récurrence de thématiques dans les TransLittératures : **le genre/gender** abordé depuis un mouvement qui va de la déconstruction vers la transconstruction (les transgressions de la masculinité, de la féminité, le *queer*) ; **la famille** (transgression de la représentation de la famille nucléaire : familles monoparentales, familles trans/*queer*, familles en crises, parricides, infanticides, matricides, maternités transgressives) ; **transgression de thèmes politiques et nationaux** (mémoire, récits nationaux, actualités ; organisations et communautés alternatives et transgressives) ; **transgression de la dichotomie civilisation et barbarie** (ex : « civilibarbarie », Drucaroff, 2011) ; **le corps** (excès et mutations des corps) ; **la littérature en tant que corps trans qui se replie sur elle-même**, qui est en changement et transformation permanent, surtout depuis sa confrontation avec internet.

Comment opère la « TransLittérature » ?

1) Transconfiguration, Transfonctionnalisation des instances littéraires

Personnages Trans. Les TransLittératures transgressent les catégories classiques de l'analyse littéraire. Ainsi, nous nous confrontons à des « personnages Trans ». Ce sont des personnages qui se métamorphosent, en devenir : des travestis, des transsexuels, des transgenres et des *queers* ; délirants, en crise, malades, vulnérables, excentriques, transfuges, subalternes ; des revenants, des spectres, des fantômes. Comment se construisent ces personnages ? Que disent-ils ?

Corps Trans. Le corps et le texte entretiennent des relations essentielles développant une certaine « corpotextualité » ou « corpographèse » (Zobermann, Tomiche, 2010). Beaucoup d'écrivains écrivent depuis le corps (« incardinamiento », Braidotti, 2002) et ce dernier devient un carrefour (Collot, 2008) d'expériences, de problématiques ; un lieu de transgression, de résistance, de pouvoir et de certitudes dans un monde où « tout est langage » (Drucarrof, 2011). Du corpus au corps, transgresser le *corpus* permet parfois d'intégrer d'« autres » corps non canoniques dans la littérature.

TransRéalisme. Les littératures de l'« extrême contemporain » défient le réalisme et engendrent des pratiques transgressives (réalisme performatif, perception active, *réalitéfiction*, délire... etc.).

TransGénéricité. La catégorie de « genres littéraires » est-elle encore pertinente pour appréhender la littérature de l'extrême contemporain où chaque œuvre semble traversée par

une transgénéricité tantôt ludique, tantôt transgressive. Quelles implications y a-t-il entre le monde de l'édition et cette transgénéricité ? Si le genre est une catégorie idéologique, en quoi cette transgénéricité peut devenir politique ?

2) **Transconfiguration, Transfonctionnalisation de la littérature**

¿TransEcriture ou TransLittérature? Nous sommes en mesure de nous demander ce que devient la littérature, ce qui la rend différente de l'écriture, ce qui fait que l'écriture devient littérature. En effet, les littératures de l'extrême contemporain mettent à jour des pratiques qui déstabilisent ces notions : l'« écriture sans écriture » d'un Mario Bellatin (2016) qui démontre que c'est la critique littéraire qui fait de son écriture une littérature ; la littérature *huiqui* et la littérature *open source* d'un Jorge Harmodio qui pratiquent l'expropriation de textes ; la littérature *spam* et les poèmes qui utilisent l'algorithme de *google* d'un Charly Gradín. Cyberlittérature, copier-coller, collages, expropriations, interventions, recyclage (« Literatura basura », Coquil et Klein, 2016), tous ces processus de créations d'« écritures non créatives » (Goldsmith, 2015) transforment le sens et le statut de la littérature et de l'écriture.

TransTextualités. Le texte subit des transformations. Contre l'idée d'une textualité canonique, totale, fixe ; il se fait libre ; fragmentaire, mobile, infini, rhizomique ; véritable texte-plateau (Deleuze, 1980). Il fait rhizome avec d'autres médias (intermédialité, transmédialité), avec le corps (corpertextualité).

TransAutorité. La figure de l'auteur change. L'auteur est nomade, pluriel, cyborg. Il fait rhizome avec la machine, internet, ses lecteurs, étant lui-même pris dans une dynamique de désappropriation, de transversalité, d'échange, de partage. L'auteur utilise les réseaux sociaux et à travers les blogs créé une communauté inclusive et ouverte.

TransLecture. La lecture, via les réseaux sociaux, les *huiquis* ou les nombreuses rencontres et lectures d'auteurs organisées, peut devenir une expérience collective et communautaire. Le lecteur peut se faire auteur par l'intervention et la participation (réécriture libre, *huiquis*, narration transmédia... etc.). Cette littérature qui donne une place importante au corps et à la performance génère une lecture empathique qui décentre le lecteur vers un entre-deux, qui le transforme et peut même engendrer une transe. De plus, ces TransLittératures, par le brouillage et la mise en crise des catégories, transforment la lecture critique et académique qui doit trouver de nouvelles manières de l'appréhender et de la lire.

Transmedialité. La littérature déborde de ses cadres institutionnels et de ses matériaux et tend vers le « hors-champ » (Speranza, 2006), vers les « textualidades no cerradas sobre la palabra » (Kozak, 2006: 15). Dans quelle mesure les littératures d'aujourd'hui s'inscrivent de plus en plus dans un travail avec différentes médialités, créant des oeuvres inter- et transmédiales (des oeuvres qui réunissent au sein d'un seul support, comme le livre, plusieurs médialités, ou bien des oeuvres qui transgressent le livre et l'« expandent » vers d'autres médialités) ? Pourquoi cette nécessité dans l'écologie culturelle actuelle ? Mais aussi, est-il encore nécessaire de faire

la distinction entre une intermédialité et une transmédialité, ou devrait-on reformuler la transmédialité, comme l'exige Claudia Kozak, pour se focaliser sur la façon dont le *trans* « implica [...] el atravesamiento recíproco y móvil que construye significaciones también móviles y proteicas » (Kozak, 2015: 172).

3) **Transconfiguration, Transfonctionnalisation du champ littéraire**

Après la crise de 2001 en Argentine – pour illustrer avec un exemple précis –, le nouveau contexte a obligé **le monde éditorial** à se recomposer depuis l'intérieur. De nombreuses maisons d'édition indépendantes et autogérées ont vu le jour et ont généré de nouvelles formes littéraires, inattendues, novatrices, voire même monstrueuses. La crise du modèle néolibéral et ses contradictions engendrent-elles des innovations littéraires ?

Comme nous l'avons déjà abordé, face à ces *TransLittératures*, **la critique littéraire et la recherche académique** doivent renouveler leurs méthodes d'analyse et leurs outils. Comment une tendance littéraire peut transformer les normes de la critique et de l'académie ?

Enfin concernant **la théorie de la littérature**, nous nous demandons si la dimension *trans* de la littérature de l'extrême contemporain constitue une impasse ou bien un défi théorique et conceptuel ?

Comment appréhender la « TransLittérature » dans une « histoire de la littérature latino-américaine » ?

Il serait intéressant de relire « El escritor argentino y la tradición » de Borges à la lumière de ces réflexions. La littérature latino-américaine depuis le manifeste *McOndo* (1980) semble avoir définitivement rompu avec son étiquette de réalisme magique. Aujourd'hui plus encore la littérature devient TransNationale de par les blogs, la cyberlittérature, *twitter* ; de par les déplacements (exils ou voyages) et les réseaux d'écrivains qui se constituent. Il semble que les auteurs relisent et réécrivent le canon littéraire de leur pays et changent les paradigmes, provoquent, jouent, désacralisent, profanent. Certains auteurs vivent à l'extérieur mais publient dans leur pays d'origine, d'autres font l'inverse en fonction de leur vie privée ou bien de certaines logiques de marché éditorial. Comment définir un auteur argentin, mexicain, péruvien ?... etc. L'idée de « littérature nationale » est-elle encore pertinente ? Est-elle nationale, mondiale (Casanova) ou devient-elle communautaire ? N'y a-t-il pas une « tradition » *trans* de la littérature latino-américaine ? Borges en particulier et les avant-gardes en général en seraient-ils les précurseurs ?

Dans l'optique d'une histoire de la littérature latino-américaine, nous nous demandons dans quelle mesure le préfixe *trans* peut devenir porteur de sens et rendre compte des logiques de la littérature d'aujourd'hui.

ORGANISATION

Comité d'organisation et de rédaction (France) : Marie Audran et Gianna Schmitter

Comité scientifique (confirmé) : Hervé Le Corre (Paris 3), Soledad Pereyra (CONICET, Université de Berne), Mariana Di Ciò (Paris 3), Néstor Ponce (Rennes 2), Claire Sourp (Rennes 2), Nathalie Ludec (Rennes 2)

« *TransLiteraturas I : Transmédialités dans la littérature hispano-américaine (2000-2017)* » - Journée d'étude à l'Université Sorbonne nouvelle Paris 3

Nous proposons d'étudier lors de cette première Journée d'étude les dynamiques et logiques trans- et intermédiales dans la continuité des réflexions menées plus haut. Voici quelques pistes de réflexions : Quelles dynamiques et stratégies trans/intermédiales la littérature hispano-américaine (2000-2017) mobilise-t-elle ? Comment opère-t-elle ? Dans quelle mesure y a-t-il une différence entre l'intermédialité et la transmédialité ? Quelle est la relation entre ces stratégies trans/intermédiales et les thématiques, les matériaux et les médialités travaillés par la littérature ? En quoi internet potentialise les stratégies littéraires trans- et intermédiales ? Y a-t-il une spécificité hispano-américaine de la littérature inter/transmédiale de l'ultra-contemporain en comparaison avec celle d'autres aires culturelles ? L'objectif de cette journée sera d'évaluer l'opérativité du *trans* et ce qui est en jeu dans le statut de la littérature depuis le contexte de l'extrême contemporain (2000-2017) et la mise en perspective de la réflexion dans une histoire de la littérature hispano-américaine.

Date : lundi 2 octobre 2017

Lieu: Maison de la Recherche de l'Université Sorbonne Nouvelle Paris 3, 4 rue des Irlandais, 75005 Paris

« *TransLiteraturas II : Transcorporalités dans la littérature hispano-américaine (2000-2017)* » - Journée d'étude à l'Université Rennes 2

Nous proposons d'étudier lors de cette journée d'étude la notion de corps depuis le concept *trans* : corps du texte, corps de l'œuvre, corps des personnages, corps de l'auteur, corpus, genre et *gender*. Le corps –physique des personnages et textuel des œuvres – devient une plateforme de mutations. Les personnages qui peuplent les œuvres hispano-américaines de l'ultra-contemporain semblent figurer la métamorphose, le devenir : ce sont des travestis, transsexuels, transgenres, *queer* ; qui délirent, en crise, malades, vulnérables, excentriques, transfuges, subalternes ; des personnages qui reviennent, des spectres, des fantômes, des revenants. Le corps des œuvres s'apparente à une projection formelle, esthétique, stylistiques de ces mutations. Quelles relations se tissent entre le texte et le corps ? Que disent ces corps physiques et textuels mutants du contexte duquel ils émergent ? La TransCorporalités est-elle une spécificité littéraire hispano-américaine ? Fait-elle partie d'une tradition ? L'objectif est d'évaluer l'opérativité du *trans* et ce qui est en jeu dans la construction des multiples corps

de/dans la littérature depuis le contexte de l'extrême contemporain (2000-2017) et la mise en perspective de la réflexion dans une histoire de la littérature hispano-américaine.

Date : vendredi 26 janvier 2018

Lieu: Université Rennes 2

“TransLiteraturas” – Colloque à l’Universidad Nacional de La Plata

Nous souhaitons organiser un colloque qui intègre tous les axes de réflexion qu’ouvrent ce que nous avons appelé « TransLittératures » afin d’arriver à un corpus et une systématisation de tendances.

Date : fin juillet, début août 2018

Lieu: Universidad Nacional de La Plata

Les communications :

Les langues de communication sont le français et l’espagnol.

Les communications dureront 20 minutes et seront suivies directement d’un débat de 10 minutes.

Les auteurs acceptés enverront une ébauche de leur communication en format *Handout* (introduction, problématique, corpus, informations importantes, etc., max. 4 pages), trois semaines avant la Journée d’étude.

Les propositions seront compilées dans un *Reader* envoyé aux participants et intéressés, et imprimées pour la Journée d’étude. De cette façon, nous souhaitons créer une véritable réflexion commune lors de la Journée en approfondissant les ébauches de réflexion dont nous aurons tous pris connaissance à travers le *Reader*, en amont de la Journée.

Publication: La publication des articles est envisagée sous forme d’ouvrage collectif.

Modalités de participation : Les propositions de contribution de 300 mots maximum, rédigées en français ou en espagnol, accompagnées d’une bibliographie indicative et d’une brève notice bio-bibliographique de l’auteur, le tout en format .pdf ou .doc, sont à envoyer au plus tard le **30 juin 2017** à : transliteraturas@gmail.com

Les frais de transport et hébergement sont à la charge des participants.

Bibliographie

Balutet, Nicolas. (2014). *Poética de la hibridez en la literatura mexicana posmodernista*. Madrid : Editorial Pliegos.

- Bellatin, Mario. (2006). *El Arte de enseñar a escribir*. Santiago de Chile : Fondo de Cultura Económica.
- Bhabha, Homi. (1990). *Nation et narration*. London : Routledge.
- Bhabha, Homi. (1994). *The location of culture*. London : Routledge.
- Bidaseca, Karina. (2010). *Perturbando el texto colonial: los estudios poscoloniales en América Latina*. Buenos Aires : Ed. SB.
- Braidotti, Rosi. (1994). *Nomadic subjects: embodiment and sexual difference in contemporary feminist theory*. Cambridge: Columbia University (traducción española, Paidós: 2000).
- Braidotti Rosi. (2002). *Metamorphoses: towards a materialist theory of becoming*. Polity Press : Cambridge (traducción española, Akal ediciones: 2005)
- Braidotti Rosi. (2006). *Transposition: a nomadic ethics*. Polity Press: Cambridge (traducción española, Gedisa : 2009)
- Brown, J.Andrew. (2007). « Tecnoescritura: literatura y tecnología en América Latina » . *Revista Iberoamericana*, 73(221), 735-741. doi:10.5195/reviberoamer.2007.5315
- Budor D. et Geerts W. (2004). *Le texte hybride*. Paris : Presses de la Sorbonne nouvelle.
- Butler Judith. (2002). *Cuerpos que importan. Sobre los límites materiales y discursivos del sexo*. Buenos Aires: Editorial Paidós.
- Canclini Néstor García. (2003). « Noticias recientes sobre la hibridación », *Revista transcultural de música*, n°7.
- Canclini, Néstor García. (1990). *Culturas híbridas. Estrategias para entrar y salir de la modernidad*. México : Grijalbo.
- Casciari, Hernán. (2005). « El blog en la literatura. Un acercamiento estructural a la blogonovela » . Recuperado el 9 de mayo de 2016 de :
<https://telos.fundaciontelefonica.com/telos/articulocuaderno.asp?idarticulo=5&rev=65.htm>
- Chakravorty Spivak, G. (2003). « ¿Puede hablar el subalterno? », *Revista colombiana de antropología*, 39, 297-364.
- Chiani Miriam (comp.). (2014) *Poéticas trans. Escrituras compuestas: letras, ciencia, arte*. Buenos Aires : Katatay.
- Contreras, Sandra. (2010). « Cuestiones de valor, énfasis del debate”. *Boletín del Centro de Estudios de Teoría y Crítica Literaria*, 15. Recuperado de : http://www.celarg.org/int/arch_publici/contreras.pdf
- Contreras, Sandra (Ed.). (2013). *Realismos. Cuestiones críticas*. Rosario : Centro de Estudios de Literatura Argentina y Humanidades y Artes Ediciones -H. y A. Ediciones.
- Deleuze, Gilles. (1968). *Différence et répétition*. Paris : PUF.
- Deleuze, Gilles et Guattari, Félix. (1976). *Mille plateaux*. Paris : Les éditions de minuit.
- Derrida, Jacques. (1967). *L'écriture et la différence*. Paris : Seuil.
- Derrida, Jacques. (1972). *La dissémination*. Paris : Seuil.
- Drucaroff Elsa. (2011). *Los prisioneros de la torre: política, relatos y jóvenes en la postdictadura*. Buenos Aires : Emecé.
- Echeto Victor Silva et Rodrigo Sartori Browne. (2003). *Escrituras híbridas y rizomáticas. Pasajes intersticiales, pensamiento del entre, cultura y comunicación*. Sevilla : Arcibel editores.
- Ángel, Esteban (et al.) (eds..). (2010). *Narrativas latinoamericanas para el siglo XXI: nuevos enfoques y territorios*. Hildesheim: Goerg Olms
- Ezquerro, Milagros. (2014). *L'hybride / Lo híbrido. Cultures et littératures hispano-américaines*. Paris: Indigo.
- Florenchie, Amélie et Breton, Dominique (Eds.). (2015). *Nuevos dispositivos enunciativos en la era intermedial* (Vols. 1-1). Villeurbanne : Éditions Orbis tertius.
- Gache, Belén. (2006). *Escrituras nómades. Del libro perdido al hipertexto*. Gijón : Ediciones trea.
- Giordano, Alberto (Ed.). (2010). *Los límites de la literatura*. Rosario : Centro de Estudios de Literatura Argentina.
- Goldsmith Kenneth. (2015). *Escritura no creativa: gestionando el lenguaje en la era digital*. Buenos Aires : Caja negra editora.
- Jorge Harmodio. (2015). *Consideraciones sobre escritura open source*. En *Revista Trinchera*, n°810, Chilpancingo, Guerrero, México (<http://www.trinchera-politicaycultura.com/ediciones/801/cultura-02.html>).
- Jiménez, José, Rafael Argullol, Rafael et Mario Bellatin. (2001). *El final del eclipse: el arte de América Latina en la transición al siglo XXI*. Madrid : Fundación Telefónica.

Haraway, Donna (1995). *Manifiesto para cyborgs: ciencia, tecnología y feminismo socialista a finales del siglo XX*. A. V. de Semiótica (Ed.). Centro de Semiótica y Teoría del Espectáculo, Universitat de València.

Kozak, Claudia (Ed.). (2006). *Deslindes : ensayos sobre la literatura y sus límites en el siglo XX* (Vols. 1-1). Rosario : B. Viterbo.

Kozak, Claudia. (2014). *Poéticas/ políticas tecnológicas en Argentina (1910-2010)*. Entre Ríos: Fundación La Hendija.

Laddaga, Reinaldo. (2007). *Espectáculos de realidad: ensayo sobre la narrativa latinoamericana de las últimas dos décadas* (Vols. 1-1). Rosario: B. Viterbo.

Laddaga, Reinaldo. (2008). « Otras escenas de literatura. Sobre las letras argentinas en tiempos recientes » . *Iberoamericana* (2001-), 8(29), 157-170.

Link, Daniel. (2006). « Prólogo ». En Claudia Kozak (Ed.). *Deslindes: ensayos sobre la literatura y sus límites en el siglo XX*. Rosario : Beatriz Viterbo Editora, 7-10

Ludmer, Josefina. (Dossier 17). « Literaturas postautónomas: otro estado de la escritura – Dossier » . Recuperado de: <http://www.revistadossier.cl/literaturas-postautonomas-otro-estado-de-la-escritura/>

Ludmer, Josefina. (2007). « Literaturas postautónomas » . *Ciberle- tras: Revista de crítica literaria y de cultura*, n°17. Recuperado de: <http://www.lehman.cuny.edu/ciberletras/v17/ludmer.htm>

Ludmer, Josefina. (2010). *Aquí América Latina. Una especulación*, Buenos Aires : Eterna Cadencia.

Maristany, José Javier. (2008). « ¿Una teoría queer latinoamericana?: posestructuralismo y políticas de la identidad en Lemebel » in *Lectures du genre*, n°4, *Lecturas queer* desde el Cono Sur, 17-25.

Noguerol, Francisca. (2011). *Literatura más allá de la nación: de lo centrípeto y lo centrífugo en la narrativa hispanoamericana del siglo XXI*. Madrid Frankfurt am Main : Iberoamericana Vervuert.

Patoine Pierre-Louis. (2015). *Corps/texte. Pour une théorie de la lecture empathique*. Paris : ENS Editions.

Sarlo, Beatriz. (1996). *Escenas de la vida posmoderna: intelectuales, arte y videocultura en la Argentina*. Buenos Aires : Ariel.

Sarlo, Beatriz. (2005, diciembre). « ¿Pornografía o fashion? » , *Punto de vista*, N°83.

Sarlo, Beatriz. (2006, diciembre). « Sujetos y tecnologías. La novela después de la historia » . *Punto de vista*, N°86.

Sarlo, Beatriz. (2007). *Escritos sobre la literatura argentina*. Buenos Aires : Siglo XXI.

Speranza, Graciela. (2006). *Fuera de Campo*. Barcelona : Anagrama.

Speranza, Graciela. (2012). *Atlas portátil de América Latina: arte y ficciones errantes* (1. ed.). Barcelona : Anagrama

Toro, Alfonso de. (2005). « Pasajes - Heterotopías - transculturalidad: Estrategias de hibridación en las literaturas latino/americanas: un acercamiento teórico » . En Birgit Mertz-Baumgartner & Erna Pfeiffer (Eds.), *Aves de paso: autores latinoamericanos entre exilio y transculturación* (Vol. 28, pp. 19-28). Frankfurt am Main: Vervuert.

Zoberman Pierre, Anne Tomiche et Spurlin William (dir.) (2013). *Ecritures du corps. Nouvelles perspectives*. Paris : Classiques Garnier.

Literatura y manifiesto Huiqui: http://literaturawiki.org/index.php?title=P%C3%A1gina_principal